

1985

## Les marqueurs de classe en pulaar (fula) : strates et syllabes

Carole Paradis

*Université de Montréal and UQAM, Projet des langues africaines*

Follow this and additional works at: <https://scholarworks.umass.edu/nels>



Part of the [Linguistics Commons](#)

---

### Recommended Citation

Paradis, Carole (1985) "Les marqueurs de classe en pulaar (fula) : strates et syllabes," *North East Linguistics Society*. Vol. 16 : Iss. 1 , Article 23.

Available at: <https://scholarworks.umass.edu/nels/vol16/iss1/23>

This Article is brought to you for free and open access by the Graduate Linguistics Students Association (GLSA) at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in North East Linguistics Society by an authorized editor of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

## LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA) : STRATES ET SYLLABES\*

Carole Paradis

Université de Montréal  
UQAM, Projet des langues africaines

### 1. Introduction

Cet article a pour objet de montrer que la variante de chacun des marqueurs de classe en pulaar est prévisible, contrairement à ce qui est admis dans la documentation sur cette langue. Nous verrons qu'elle dépend de trois facteurs : 1) la strate lexicale 2) les contraintes sur les suites consonantiques 3) la structure syllabique (plus précisément, le contenu du noyau).

Le pulaar est un dialecte peul parlé dans la région de Kaédi en Mauritanie,<sup>1</sup> qui possède 26 suffixes marqueurs de classe. Dans cette langue, tout nom ou adjectif doit contenir un marqueur de classe, qui peut avoir un sens comme les marqueurs du pluriel ou du diminutif, mais qui est la majorité du temps arbitraire exactement comme le féminin et le masculin en français. Il existe non seulement plusieurs marqueurs de classe mais chacun des marqueurs peut aussi avoir plus d'une forme. Par exemple, le marqueur gel en pulaar semble pouvoir se réaliser : el, uel, yel, gel et ŋgel comme on peut l'observer dans les exemples suivants.

(1)	paɗ-eɪ	petit soulier	dogo-ɥeɪ <sup>2</sup>	petit coureur
	gabɥ-geɪ	petite bouche	dawa-ŋgeɪ	petit chien
	oto-yeɪ	petite auto		

Pour rendre compte de ces faits, plusieurs auteurs d'ouvrages précédents sur le sujet, tels Labouret (1952), Arnott (1970), Skousen (1972), Anderson (1976), Sylla (1982), ont postulé un système taxinomique où chaque marqueur a quatre variantes différentes. Selon ces auteurs, un radical est marqué non seulement pour un marqueur donné mais aussi pour la variante que peut emprunter ce marqueur. On peut observer le système qu'ils ont proposé pour d'autres dialectes peuls comme, par exemple, le gombé et le kacéccérééré, qui est pour l'essentiel celui présenté en (2). Notons que certains marqueurs non pertinents pour cet article sont absents du tableau.

(2) analyse traditionnelle

<u>GRADE</u> :	A (f.zéro)	B (f.continue)	C (f.non cont.)	D (f.nasale)
<u>y/g,w/g</u>	e	ye	ge	ŋge
	o	wo	go	ŋgo
	u	wo	gu	ŋgu
	eɪ	yeɪ(weɪ)	geɪ	ŋgeɪ
	oɪ	woɪ	goɪ	ŋgoɪ
	aɪ	waɪ	gaɪ	ŋgaɪ
<u>h/k</u>	a	ha	ka	ka
	i	hi	ki	ki
	o	ho	ko	ko
	aɪ	haɪ	kaɪ	kaɪ
	on	hon	kon	kon
<u>r/d</u>	re (de)	re	de	nde
	ri (di)	ri	di	ndi
	ru (du)	ru	du	ndu
<u>j/d</u>	e	je	de	de
	i	ji	di	di
	o	jo	do	do
	am	jam	dam	dam
	um	jum	dum	dum

Certains auteurs, dont notamment McIntosh (1984), donnent aux grades A, B, C, D des caractérisations phonologiques. Par exemple, le grade A représente la forme zéro, le grade B, la forme continue, le grade C, la forme non continue et le grade D, la forme nasale. Si nous prenons le premier marqueur du tableau, qui est e au grade zéro, nous pouvons constater que sa forme continue est ye, que sa forme non continue est ge et que sa forme pré-nasalisée est ŋge.

## 340 LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA)

Ces auteurs rencontrent cependant quelques petits problèmes pour en arriver à une telle classification. Par exemple, McIntosh doit postuler une correspondance phonologique entre l'obstruante j et la dentale implosée d, ce qui représente une alternance pour le moins inhabituelle; nous pouvons observer ces variantes dans la dernière partie du tableau. En outre, elle doit postuler deux obstruantes palatales j, une occlusive et une continue, puisque les formes je, ji, jo, jam, jum sont les variantes du grade B (c'est-à-dire les formes continues) pour les marqueurs de, di, do, dam, dum. L'obstruante continue j présente la fâcheuse caractéristique d'avoir une distribution limitée aux marqueurs, puisque l'alternance j/d ne se rencontre nulle part ailleurs dans la langue, par opposition à l'alternance y/j qui est l'alternance normale. Arnott (1970) est aussi confronté à un problème distributionnel. Il doit postuler deux variantes pour les marqueurs du, di, de au grade A : soit la variante ru, ri, re, que j'appellerai dorénavant rx et la variante du, di, de, dorénavant dx. Ces variantes sont indiquées entre parenthèses dans le tableau (2). Arnott doit analyser les variantes dx et rx au grade A comme une idiosyncrasie. Nous verrons que cette double alternance découle en fait d'une restriction phonologique qui régit presque toutes les suites consonantiques en pulaar.

À mon avis, le système des grades est un système qui est plein d'idiosyncrasies et, surtout, qui n'explique rien. Non seulement, les tenants de ce système n'arrivent pas à dériver toutes ces formes d'une forme basique mais ils doivent aussi marquer les radicaux de façon double : 1) pour le marqueur 2) pour sa variante spécifique. Ce qui totalise, si l'on calcule que chaque marqueur peut avoir quatre variantes dans une analyse traditionnelle, une centaine de formes différentes. Dans cette optique, nous devons supposer qu'un enfant pulaar qui apprend sa langue doit mémoriser pour lequel de ces 100 suffixes potentiels chacun des radicaux qu'il rencontre est marqué. Ce qui me semble pour le moins extrêmement complexe.

D'autres auteurs ont effectué des analyses dans des cadres théoriques plus récents. Par exemple, Lieber (1984) a proposé une solution autosegmentale dans le cadre de la théorie de la sous-spécification, mais son analyse suppose aussi que la forme des marqueurs est arbitraire, ce qui va à l'encontre de l'hypothèse défendue dans cet article.

## 2. Système postulé : un système à deux formes

Dans le système que je propose, présenté en (3), chaque marqueur ne peut avoir que deux formes, une forme faible et une forme forte.

(3) tableau synthétique du système de marqueurs en pulaar

f. forte	:	ge	go	gu	gel	gal	gol	ka	ki	ko	kaɫ	kon	de	du
f. faible	:	e	o	u	el	al	ol	a	i	o	aɫ	on	re	ru
f. forte	:	di	dé	di	dó	dam	dum	le	li	ba	dam	be	en	o
f. faible	:	ri	e	i	o	am	um	e	i	a	am	be	en	o

La forme faible des marqueurs, sauf dans le cas des marqueurs dx et du marqueur be, est dérivée de la forme forte par une règle d'abrègement lexicale. Cette règle, présentée en (4), élide la consonne initiale des marqueurs.

(4) règle lexicale d'abrègement des marqueurs :  $C \rightarrow \emptyset / ]_M$ 

La forme faible des marqueurs dx et be, qui est respectivement rx et be, est incluse dans le dictionnaire. C'est cette forme faible non dérivée qui est sélectionnée avant l'application de la règle d'abrègement, ce qui a pour effet de bloquer l'application de la règle. Ce fait est le résultat d'une condition proposée par Kiparsky (1973) intitulée "Elsewhere Condition", selon laquelle le plus spécifique au niveau lexical prime sur le plus général. Quant aux variantes des grades B et D, elles sont analysées ici comme le résultat de la concaténation d'un suffixe et d'un marqueur. Ces variantes font l'objet d'une discussion en 5. et 6.

## 3. La sélection des formes de marqueur en fonction des strates

Le lexique pulaar est composé de deux strates lexicales, conformes au modèle de Mohanan (1982). La strate I est le lieu où sont dérivées presque toutes les entrées lexicales simples, c'est-à-dire la très grande majorité des noms à l'exclusion des déverbaux. La règle d'abrègement lexicale a pour domaine ce lieu du lexique. Autrement dit, la forme sélectionnée pour les marqueurs à la strate I est la forme faible comme on peut le constater dans les exemples présentés en (5). La forme forte des marqueurs est indiquée entre parenthèses pour plus de facilité.

(5) exemples de noms dérivés à la strate I

## a) radicaux avec sonante finale

lew-ru (du)	lune	jaw-o (go)	bracelet
giy-al (gal)	épine	ɣiy-al (gal)	os
maar-o (ko)	riz	keer-ol (gol)	borne
lorl-e (dé)	torture	il-am (dam)	inondation
jim-ol (gol)	chant	kon-u (gu)	armée

## 342 LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA)

## b) radicaux avec obstruante finale

doob-al (gal)	outarde	radd-o (go)	chasse
ŋgirj-a (ba)	phacochère	bogg-ol (gol)	corde
tupp-o (go)	opération	kaakt-e (de)	salive
dut-al (gal)	vautour	duk-o (go)	dispute
comc-ol (gol)	habit	tek-o (go)	coqueluche
nof-ru (du)	oreille	ŋges-a (ba)	champ

Ces exemples nous permettent de constater que la forme faible des marqueurs est sélectionnée aussi bien derrière des radicaux qui se terminent par une sonante (exemples (5a)) que derrière des radicaux qui se terminent par une obstruante (exemples (5b)). Nous verrons plus loin que cette observation est importante.

La strate II est le lieu où sont dérivés les déverbaux et la plupart des structures complexes. Il ne sera toutefois question ici que de déverbaux, lesquels sont composés d'un radical verbal et d'un marqueur de classe. Comme l'indiquent les exemples présentés en (6), ce marqueur, contrairement aux exemples de la strate I, n'a pas de variante faible et est spécifique à chaque type de dérivé. Par exemple, tous les radicaux verbaux prennent le marqueur de, qui constitue l'infinitif, le marqueur gol, qui signifie "l'action de", et le marqueur du, qui est relatif à la manière de faire.

(6) exemples de déverbaux

yah-de	marcher	naam-de	manger
jah-gol <sup>3</sup>	le fait de marcher	naam-gol	le fait de manger
yah-du	démarche	naam-du	manière de manger

L'absence de variante faible pour chacun de ces marqueurs s'explique par le fait que la règle lexicale d'abrègement n'a pas pour domaine la strate II.

## 4. Les contre-exemples apparents

Cette section est consacrée aux contre-exemples apparents. Nous examinerons d'abord des cas de paradigmes irréguliers, expliqués dans cette analyse par une contrainte sur les suites de consonnes coronales. Nous verrons ensuite une contrainte syllabique, qui permet de rendre compte d'un deuxième type de contre-exemples, les cas de marqueurs pleins derrière une consonne sonante.

## 4.1 Les paradigmes irréguliers et la contrainte de sonorité

Le fait que les marqueurs dx conservent leur forme forte dans certains contextes à la strate I constitue un premier type de contre-exemples. En effet, les marqueurs dx ne peuvent se

réaliser sous leur forme faible derrière certains radicaux dérivés à la strate I, alors que les marqueurs du pluriel et du diminutif le peuvent. Des exemples de ces paradigmes sont présentés en (7).

(7) exemples de paradigmes apparemment irréguliers

<u>singulier</u> (f.forte)	<u>pluriel</u> (f. faible)	<u>diminutif</u> (f. faible)	<u>glose</u>
fal-de (*fal-re)	pal-e (de)	pal-el (gel)	berge
tul-de (*tul-re)	tul-e (de)	tul-el (gel)	montagne
ton-du (*ton-ru) <sup>4</sup>	ton-i (di)	ton-el (gel)	lèvre
con-di (*con-ri)	-	con-al (kal)	farine
hor-de (*hor-re)	kor-e (le)	kor-el (gel)	calebasse
wor-du (*wor-ru)	gor-i (li)	gor-el (gel)	pouce

Les analyses antérieures n'ont pas remarqué de conditionnement phonologique régissant la distribution des variantes dx et rx et ont été amenées à parler de sélection lexicale arbitraire. C'est le cas de Arnott (1970) qui postule deux variantes distinctes pour les marqueurs dx au grade A, soit rx et dx (cf. tableau (2)). Mais les radicaux des paradigmes de (7) présentent tous la particularité de se terminer par une consonne coronale sonante, ce qui n'est pas un hasard. En fait, l'utilisation de la forme faible rx violerait la contrainte présentée en (8), que j'appelle "contrainte de sonorité" et qui régit toutes les suites de consonnes coronales 1) à l'intérieur des radicaux 2) dérivées à la strate I.

(8) contrainte de sonorité sur les suites de coronales : La première consonne d'une suite de deux consonnes coronales doit être plus sonore que la deuxième.

hiérarchie de sonorité utilisée : → obstruantes, nasales,  
l, r, glides, voyelles

Cette contrainte est différente de principes semblables proposés par différents auteurs, dont Hooper (1976), ayant trait aux consonnes à l'intérieur des constituants syllabiques. En pulaar, les constituants syllabiques autres que le noyau ne branchent jamais. Cette contrainte interdit ou autorise les suites suivantes à la strate I :

(9) a) non permises : \*nr, \*rr, \*lr, \*dr, \*dl, \*dn, \*tr, \*tl, \*tn, \*jr, \*jl, \*jn, \*cr, \*cl, \*cn, \*sr, \*dr, \*dl, ... \*dt, \*dj, \*dc, \*jd, \*cd, \*ct, etc.

b) permises : yr, rn, rl, ld, rd, nd, lt, rt, nt, rj, lj... br, bl, bn, br, bl, bn... rg, lg, gr, gl, kl, kr, etc.

## 344 LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA)

En (7), les marqueurs dx conservent donc leur forme forte pour ne pas violer cette contrainte. Mais, cette solution n'est pas toujours adéquate. Par exemple, si le radical se termine par une obstruante coronale, la forme forte comme la forme faible viole la contrainte (8), car les suites d'obstruantes coronales ne sont pas non plus permises. La forme faible du marqueur est donc normalement sélectionnée mais on a recours à une stratégie de réparation qui est l'épenthèse. Pour simplifier, disons qu'un point syllabique est créé, afin de briser la suite non permise, dans lequel se propage la voyelle du marqueur (cf. Paradis, en préparation). Ainsi, les marqueurs ru, ri, re se réalisent uru, iri, ere comme on peut le constater dans les exemples présentés en (10).

(10) suites non permises : exemples d'épenthèse

*tr	yit-re →	yit-ere	oeil
*dr	nad-re →	nad-ere	ceinture
*jr	woj-re →	woj-ere	lièvre
*sr	huus-re →	huus-ere	panse
*yr	fuy-re →	fuy-ere	bouton

Dans les exemples présentés en (11), la stratégie d'épenthèse ne s'applique pas car le radical se termine par une obstruante non coronale, formant ainsi une suite consonantique permise.

(11) suites permises : absence d'épenthèse

br	faab-ru →	faabru	crapaud	*faaburu
ḃr	fiḃ-re →	fiḃre	noeud	*fiḃere
kr	caak-ri →	caakri	couscous	*caakiri
fr	wuuf-re →	wuufre	bouchée	*wuufere

4.2 La forme forte et les suites de noyaux syllabiques

Il existe une autre contrainte, de type syllabique cette fois, qui explique une deuxième série de contre-exemples apparents. Il s'agit de radicaux dérivés à la strate I qui prennent systématiquement, c'est-à-dire dans tout leur paradigme, un marqueur plein. Ces noms présentent la caractéristique suivante : ils se terminent tous par une consonne sonante, c'est-à-dire une consonne qui, selon Kaye et Lowenstamm (1984) et Paradis (1983) entre autres, peut être contenu dans un noyau syllabique.

Bien que ces exemples ne représentent qu'un maximum de 5% de l'ensemble des noms dérivés à la strate I (soit 50 noms sur 1000 noms, comprenant les exemples avec marqueurs prénasalisés), ils méritent d'être considérés car ils ont des répercussions importantes sur la place que l'on accorde à la syllabe dans le lexique.



Dans l'analyse adoptée ici, ces cas sont le résultat d'une contrainte, qui interdit les suites de noyaux syllabiques adjacents, dont une version simplifiée est présentée en (12).

(12) contrainte sur les noyaux adjacents :

*N	N
X	X

Cette contrainte rend compte des exemples (13). Dans la colonne de gauche sont présentés des radicaux avec voyelle finale, alors que dans la colonne de droite, sont présentés des radicaux qui se terminent par une diphtongue. Il est entendu ici qu'une diphtongue peut être composée d'une consonne sonante telle que, r, l, n, m, ŋ, ŋ.

(13) exemples avec segment final nucléaire

<u>voyelle simple</u>	<u>glose</u>	<u>diphtongue</u>	<u>glose</u>
aɓbu-go	joue	cau-gu	peau (sorte)
allaa-du	corne	ter-gal	membre
om <sup>m</sup> boo-de	enveloppe	lam-de	vagin
tum <sup>m</sup> bu-de	calebasse	yel-de	dent (sorte)
gerto-gal	poule	daŋ-ki	tabouret

Un marqueur doit garder sa forme pleine derrière un radical qui se termine par une voyelle ou une diphtongue sans quoi il viole la contrainte (12) en créant une suite de segments nucléaires adjacents (de noyaux différents). Il ne faut cependant pas croire que ce sont tous les radicaux qui se terminent par une consonne sonante qui prennent un marqueur plein. Bien au contraire, la très grande majorité de ces radicaux prennent un marqueur faible comme en (5a). La plupart du temps, les consonnes sonantes ne sont donc pas nucléaires.

## 5. Le grade B ou la forme continue

Comme cela a déjà été mentionné au début, les variantes pulaar du grade B sont analysées ici comme le résultat de la concaténation d'un suffixe, qui est y dans certains environnements et, y dans d'autres. Un aperçu de ces variantes est présenté en (14).

(14)

f.basique	:	ge	go	gu	gel	gal	gol	ka	ki	ko	kal	kon	ɗx	rx
u + f.faible	:	ɥ-e	ɥ-o	ɥ-u	ɥ-el	ɥ-al	ɥ-ol	ɥ-a	ɥ-l	ɥ-o	ɥ-al	ɥ-on	ɥ-x	ɥ-rx
f.phonétique	:	ɥe	wo	wu	ɥel	wal	wol	wa	ɥl	wo	wal	won	jx	rx
y + f.faible	:	-	-	-	y-el	-	-	-	-	-	y-al	y-on	y-x	-
f.phonétique	:	-	-	-	yel	-	-	-	-	-	yal	yon	jx	-

## 346 LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA)

Le suffixe y est noté w dans Labouret (1952)<sup>5</sup> et est vaguement appelé "suffixe de transformation". En pulaar, il figure à la fin de certains adjectifs de couleur, certains adjectifs relatifs à l'âge et il apparaît systématiquement dans les constructions agentives à l'imperfectif. Il précède toujours directement un marqueur de classe dans sa forme faible et se réalise w devant une voyelle postérieure, résultat d'une assimilation de sa forme de base y (cf. les exemples suivants construits sur le radical balee 'noir').

(15) exemples d'alternance w/u

<u>y</u>	<u>balee-y-i</u> (ki) <sup>6</sup>	→ <u>baleeyi</u>	<u>balee-y-e</u> (ge)	→ <u>baleeye</u>
	<u>balee-y-el</u> (gel)	→ <u>baleyel</u>		
<u>w</u>	<u>balee-y-a</u> (ka)	→ <u>baleewa</u>	<u>balee-y-o</u> (ko)	→ <u>baleewo</u>
	<u>balee-y-al</u> (kal)	→ <u>balewal</u>	<u>balee-y-on</u> (kon)	→ <u>balewon</u>
	<u>balee-y-o</u> (go)	→ <u>balewo</u>	<u>balee-y-u</u> (gu)	→ <u>baleewu</u>

L'abrègement de la voyelle e devant une syllabe fermée (ex.: balewon \*baleewon) est le résultat d'un processus d'abrègement métrique postlexical (cf. Prunet et Tellier (1984)) que nous aurons encore l'occasion d'observer plus loin.

Le suffixe y est éliidé devant une consonne. Par exemple, il disparaît devant les marqueurs faibles re, ri, ru et le marqueur be. Cette élision est le résultat de l'application de la règle lexicale suivante :

(16) règle d'élision de y :  $y_{\text{suff.}} \rightarrow \emptyset / \_C$ 

Nous pouvons observer l'application de cette règle dans les exemples (17).

(17) exemples d'élision

<u>y</u> → $\emptyset$	<u>balee-y-ru</u> (du)	→ <u>baleeru</u>	<u>balee-y-re</u> (de)	→ <u>baleere</u>
	<u>balee-y-ri</u> (di)	→ <u>baleeri</u>	<u>balee-y-be</u> (be)	→ <u>baleebe</u>

Le suffixe y se réalise j devant la forme faible des marqueurs dx, soit x.

(18) exemples d'alternance u/j

<u>y/j</u>	<u>balee-y-e</u> (de)	→ <u>baleeje</u>	<u>balee-y-i</u> (di)	→ <u>baleeji</u>
	<u>balee-y-o</u> (do)	→ <u>baleejo</u>	<u>balee-y-um</u> (dum)	→ <u>baleejum</u>
	<u>balee-y-am</u> (dam)	→ <u>baleejam</u>		

Ces formes sont le résultat de l'occlusion de la glide y en contexte de gémiation. Une géminée continue en pulaar est systématiquement occlusivée par l'effet d'une stratégie de réparation ([+continu] → [-continu]) en réponse à une contrainte

qui interdit les géménées continues : \*ss → cc, \*ww → bb, \*yy → jj, \*yy → jj, etc. (pour une discussion au sujet de la stratégie et de la contrainte, voir Paradis (1985) et Paradis, en préparation). Il est ici postulé que la glide y gémine lors de sa dérivation, devenant ainsi jj, puis s'abrège par l'effet d'une autre contrainte sur les suites de segments longs. Ces deux contraintes peuvent être informellement exprimées de la façon suivante :

(19) a)  $\begin{array}{c} *X \ X \\ \vee \\ C \end{array}$   
[continu]

b)  $\begin{array}{c} *X \ X \ X \ X \\ \vee \quad \vee \\ V \quad C \end{array}$

Le processus de gémération est déclenché par la forme faible des marqueurs dx. Le fonctionnement de ce processus sera cependant ignoré dans cet article. Notons simplement que les marqueurs dx entraînent la gémération d'une consonne continue en fin de radical comme dans les exemples suivants :

(20) exemples de gémération déclenchée par la forme faible des marqueurs dx

	<u>f.diverses</u>	<u>gémération</u>	<u>diminutif</u>	<u>glose</u>
*ww→bb	saw-ru (du)	cabb-i (di)	caɥ-el (gel)	bâton
*yy→jj	wuy-be (be)	gujj-o (do)	-	voleur
*ff→pp	lef-ol (gol)	lepp-i (di)	lef-el (gel)	ruban

Si le radical contient une voyelle longue, la consonne géminée s'abrège en raison de la contrainte (19b), qui interdit les suites \*VVCC. Cette explication n'est pas seulement valable pour les exemples de (18) mais rend aussi compte d'autres cas comme en (21). Sans la contrainte (19b), l'occlusion de la consonne continue à la fin de ces radicaux devant un marqueur dx causerait un problème.

(21) exemples avec radicaux CVVC

	<u>f.diverses</u>	<u>occlusion</u>	<u>diminutif</u>	<u>glose</u>	
w/b	laaw-ol (gol)	laab-i (di)	*laabbi	laaɥ-el (gel)	chemin
y/j	maay-o (go)	maaj-e (de)	*maajje	maay-el (gel)	fleuve
s/c	lees-o (go)	leec-e (de)	*leecce	lees-el (gel)	lit

En somme, le suffixe y se comporte phonologiquement de quatre façons distinctes : 1) il demeure y devant une voyelle antérieure; il se réalise 2) w devant une voyelle postérieure et 3) j en contexte de gémération; 4) il est éliidé devant une consonne. Le fait qu'il apparaisse derrière des verbes tirés d'adjectifs de couleur comme balwude /bal-ɥ-u-de/ 'noircir' et ranwude /ran-ɥ-u-de/ 'blanchir' montre clairement son statut de suffixe.

## 348 LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA)

À la suite de cette discussion, nous sommes en mesure de comprendre la dérivation de l'adjectif balejum 'noir', dont voici une version simplifiée.

(22) dérivation de balejum

<u>Strate I</u> : forme sous-jacente	[[[balee]y]dum]
1) règle lexicale d'abrègement des marqueurs	[[[balee]y]um]
2) gémiation et occlusion de la consonne (cf. (19a))	[[[balee]jj]um]
3) dégémiation consonantique (cf. (19b))	[[[balee]j]um]
<u>Strate II</u> : entrée lexicale	[baleejum]
<u>Postlexique</u> : entrée lexicale	[baleejum]
4) construction métrique et abrègement vocalique (cf. Prunet et Tellier (1984))	[balejum]

Quant au suffixe y, sa distribution est limitée à deux contextes bien précis; 1) entre deux marqueurs 2) entre un emprunt et un marqueur. C'est un suffixe de la strate II qui sert à dériver le pluriel ou le diminutif d'une entrée lexicale de la strate I. Il s'agit d'un processus très productif, auquel a recours le locuteur aussitôt qu'il y a doute sur le pluriel ou du diminutif propre d'un mot. Ce suffixe cause l'allongement de la voyelle précédente, qui est par la suite abrégée devant une syllabe fermée (cf. Prunet et Tellier (1984)). En contexte de gémiation comme, par exemple, devant la forme faible d'un marqueur dx, le suffixe y se réalise aussi j. Dans les exemples (23), di est le marqueur du pluriel, gel, le diminutif singulier, kon, le diminutif pluriel, et kal, le diminutif pour les objets non comptables; les mots suivis d'une astérisque sont des emprunts du français.

(23) exemples du suffixe y

<u>strate I</u>	<u>strate II</u>	<u>strate II</u>	<u>strate II</u>	<u>glose</u>
daŋ-kɪ (kɪ)	daŋkɪɪ-j-ɪ (dɪ)	daŋki-y-eɪ (gɛɪ)	daŋki-y-on (kon)	tabouret
duk-o (go)	dukoo-j-ɪ (dɪ)	duko-y-eɪ (gɛɪ)	duko-y-on (kon)	dispute
ʃjuum-rɪ (dɪ)	-	ʃjuumrɪ-y-aɪ (kɛɪ)	-	miel
oto*	otoo-j-ɪ (dɪ)	oto-y-eɪ (gɛɪ)	oto-y-on (kon)	auto
sasa*	sasaa-j-ɪ (dɪ)	sasa-y-eɪ (gɛɪ)	sasa-y-on (kon)	sac

L'hypothèse des suffixes y et y permet de simplifier l'analyse du système des marqueurs en éliminant la nécessité d'une variante continue (le grade B) pour chacun de ces suffixes. Cette analyse élimine aussi la nécessité de postuler deux obstruantes palatales j une occlusive, dont la variante continue est y (ou y), et une continue, dont la variante non continue est d̥ (cf. McIntosh (1984)). Seule l'occlusive j est analysée ici comme un segment du pulaar.<sup>8</sup>

## 6. Le grade D ou la forme nasale

La prénasalisation des marqueurs est analysée comme le résultat d'une propagation nasale. Dans la plupart des cas, il s'agit de la propagation d'une nasale flottante, c'est-à-dire un segment sans point prosodique. Cette nasale flottante se retrouve dans trois contextes bien définis : 1) derrière les adjectifs participiaux 2) derrière les constructions agentives au perfectif 3) derrière certains radicaux simples (2.5% des noms seulement). La nasale flottante des exemples suivants est un suffixe de la strate II qui se place obligatoirement derrière un adjectif participial ou une construction agentive au perfectif. La nasale se propage dans le point de l'occlusive du marqueur suivant, formant ainsi avec cette dernière une consonne complexe, c'est-à-dire une suite de deux segments rattachés à un seul point prosodique.

### (24) exemples du suffixe<sup>n</sup> (strate II)

leef- <sup>n</sup> -du	→ leef <sup>n</sup> du	mou
waas- <sup>n</sup> -du	→ waas <sup>n</sup> du	pauvre
dog- <sup>n</sup> -du	→ dog <sup>n</sup> du	qui a couru
as- <sup>n</sup> -du	→ as <sup>n</sup> du	qui a creusé

Une nasale flottante peut également figurer à la suite de certains radicaux. Dans ce cas, la nasale fait partie intégrante du radical mais, n'ayant pas de point prosodique propre, elle se rattache à l'occlusive du marqueur suivant si celle-ci est voisée.

### (25) exemples de nasale flottante en fin de radical

loo <sup>n</sup> -de, gel	→ loo <sup>n</sup> de, loo <sup>n</sup> gel	canari, petit canari
ber <sup>n</sup> -de, gel	→ ber <sup>n</sup> de, ber <sup>n</sup> gel	coeur, petit coeur
sal <sup>n</sup> -du, gel	→ sal <sup>n</sup> du, sal <sup>n</sup> gel	fourche, petite fourche

Une nasale ne peut former de consonne complexe avec une occlusive sourde. Si le marqueur commence par une telle occlusive, la nasale flottante disparaît : loo-<sup>n</sup>-kon - lookon \*loo<sup>n</sup>kon 'petits canaris'.

## 350 LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA)

Il n'y a pas que les nasales flottantes qui se propagent en pulaar. Toute nasale précédant une occlusive homorganique voisée se propage obligatoirement si elle fait partie d'une entrée lexicale dérivée à la strate I. Cette caractéristique permet justement de différencier la strate I de la strate II. Dans les exemples (26a), la forme faible des marqueurs dx, soit rx, n'est pas sélectionnée à cause de la contrainte de sonorité, qui interdit les séquences \*nr. Il y a donc sélection de la forme forte. Si l'entrée lexicale est dérivée à la strate I, les marqueurs dx sont obligatoirement prénasalisés devant un radical qui se termine par une nasale homorganique (exemples (26a)). Cette prénasalisation est cependant tout à fait interdite dans les entrées lexicales dérivées à la strate II (exemples (26b)).

(26) exemples de propagation de nasale non flottantea) Strate I

ban-de → <u>ban<sup>n</sup>de</u> *bande	ban-e (de)	ban-el (gel)	hache
ton-du → <u>ton<sup>n</sup>du</u> *tondu	ton-i (di)	ton-el (gel)	lèvre

b) Strate II

ron-de → <u>ronde</u> *ron <sup>n</sup> de	hériter
yan-de → <u>yande</u> *yan <sup>n</sup> de	tomber

En plus d'éliminer le besoin d'une forme prénasalisée des marqueurs, cette analyse permet de rendre compte de la distribution des prénasalisées en général. La propagation nasale en (26a) est provoquée par une contrainte de la strate I interdisant les suites \*NC, où C est une occlusive voisée non prénasalisée (cf. Paradis, en préparation).

## 7. Conclusion

En somme, ce qui est imprévisible, ce n'est pas la distribution des variantes des marqueurs mais la composition des noyaux de certains radicaux, lorsqu'il s'agit de radicaux avec consonne sonante finale. Autrement dit, les consonnes sonantes en fin de radical peuvent être ou ne pas être nucléaires. Elles ne le sont généralement pas, sauf dans un nombre limité de radicaux comme, par exemple, ceux de (13) et de (25). Pour rendre compte de ces cas, il faut postuler des noyaux présyllabifiés, auxquels est associée une consonne sonante dans le dictionnaire.<sup>9</sup>

Nous pouvons penser à prime abord que la différence entre le fait de postuler des variantes de marqueurs arbitraires et des structures de noyaux imprévisibles est minime. En fait, elle est considérable. Dans l'analyse adoptée ici, seuls les noyaux qui ont une consonne sonante nucléaire doivent être spécifiés dans le lexique. Comme ces mots ne représentent que 5% du lexique, le

coût est minime. En échange, nous avons un système de marqueurs n'ayant chacun que deux variantes, dont l'une est dérivable de l'autre et dont la distribution est prévisible, au lieu d'un système de marqueurs à quatre variantes difficilement dérivables les uns des autres et totalement imprévisibles. Par ailleurs, outre le fait de mettre en lumière l'organisation lexicale du pulaar, cette analyse fait ressortir le rôle de contraintes phonologiques générales comme la contrainte de sonorité, qui régit une grande partie des séquences consonantiques. Sans cette contrainte, il serait difficile, entre autres, d'expliquer la dérivation des variantes épenthétiques xrx pour les marqueurs dx.

## NOTES

\*Tous mes remerciements vont à Yves-Charles Morin pour ses nombreuses corrections et suggestions. Je tiens aussi à remercier Jean-François Prunet pour ses commentaires et encouragements lors de la communication à NELS-85. Cet article a été en partie rendu possible grâce à une bourse du C.R.S.H. (n° 453-85-0462).

<sup>1</sup>Les données, qui forment un corpus de plus de 2000 entrées lexicales informatisées, ont été recueillies par moi-même auprès de deux informateurs pulaar.

<sup>2</sup>Les voyelles moyennes  $\xi$  et  $\succ$  existent en pulaar. Elles sont cependant transcrites e et o dans cet article.

<sup>3</sup>Les marqueurs de classe déclenchent des alternances consonantiques en début de radical, qui doivent être ignorées dans cet article; pour une discussion à ce sujet, voir Paradis (1985) et Paradis (sous presse).

<sup>4</sup>La forme phonétique de ton-du et con-di est en fait ton<sup>n</sup>du et con<sup>n</sup>di. Ces formes sont le résultat d'un processus de propagation nasale discuté en 6.

<sup>5</sup>Il est possible que la transcription utilisée par Labouret pour ce suffixe soit simplifiée. Dans la plupart des exemples de son lexique toutefois, le segment y figure devant une voyelle antérieure et le segment w, devant une voyelle postérieure.

<sup>6</sup>Les variantes ha, hi, ho, hon, hal pour les marqueurs ka, ki, ko, kon, kal (cf. tableau (2)) n'existent pas dans le dialecte pulaar étudié ici.

<sup>7</sup>La voyelle u de ces exemples est une voyelle épenthétique. Les suites de plus de deux consonnes ne sont pas permises en pulaar.

## 352 LES MARQUEURS DE CLASSE EN PULAAR (FULA)

<sup>8</sup>Bien que les formes du tableau (2) appartiennent à des dialectes peuls différents, elles peuvent aussi être analysées comme dérivées de la concaténation d'un suffixe (pour une discussion détaillée sur ce suffixe, cf. Paradis, en préparation).

<sup>9</sup>Des syllabes basiques ont déjà été proposées par, entre autres, Kaye et Lowenstamm (1983) pour l'hébreu.

## RÉFÉRENCES

- Anderson, S. (1976), "On the Description of Consonant Gradation of Fula", Studies in African Linguistics, vol. 7 n°1: 93-136.
- Arnott, D.W. (1970), On the Nominal and Verbal Systems of Fula, Oxford University Press, Ely House, Londres, 432pp.
- Hooper, J. (1976), An Introduction to Natural Generative Phonology New York Academic Press, 254pp.
- Kaye, J. et J. Lowenstamm (1984), "De la syllabité", Forme sonore du langage, Hermann: 123-161.
- Kiparsky, P. (1973), "Elsewhere in Phonology", A Festschrift for Morris Halle, S.R. Anderson and P. Kiparsky (eds.), Holt, Rinehart and Winston, New York.
- Labouret, H. (1952), La langue des peuls ou foubé, Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire n°16, IFAN, Dakar, 286pp.
- Lieber, R. (1984), "Consonant Gradation in Fula: An Autosegmental Approach", Language Sound Structure, Aronoff and Oehrle eds., MIT Press, Cambridge: 329-346.
- Lowenstamm, J. et J. Kaye (1983), Compensatory Lengthening in Tiberian Hebrew, Université du Québec à Montréal (manuscrit).
- McIntosh, M. (1984), Fulfulbe Syntax & Verbal Morphology, KPI, Routledge & Kegan Paul PLC, Londres, 292pp.
- Mohanan, K.P. (1982), Lexical Phonology, Indiana University Linguistics Club, Bloomington, 154pp.
- Skousen, R. (1972), "Consonant Alternation in Fula", Studies in African Linguistics, vol. 3 n°1 : 77-96.
- Paradis, C. (1983), Description phonologique du guéré, Institut de Linguistique Appliquée, n°102, Université d'Abidjan, Abidjan, 196pp.



- Paradis, C. (1985), "Les alternances des glides en pulaar et la théorie de la dominance", communication donnée à l'Association canadienne de linguistique, Université de Montréal.
- Paradis, C. (sous presse), "Glide Alternations in Pulaar (Fula) and the Theory of Dominance", Proceedings for the 16th African Linguistics Conference.
- Paradis, C. (en préparation), Prosodie, strates et syllabes en pulaar (fula): prédictions sur la morphologie des marqueurs de classe et les alternances consonantiques, thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Prunet, J.F. et C. Tellier (1984), "Interaction des niveaux en phonologie: l'abrègement vocalique en pulaar", Cahiers linguistique de McGill, vol.2 n<sup>o</sup>1: 65-90.
- Sylla, Yèro (1982), Grammaire moderne du pulaar, Les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar-Abidjan-Lomé, 233pp.